| Journal d'Hérodote des sciences humaines et sociales | Volume10/ N°:02 (2026), p 105-116.. |
|---|---|

*« Les Vertueux » de Yasmina Khadra : une fiction, une histoire*

# "Les Vertueux" by Yasmina Khadra: fiction, history

| *Kouadria SouhaNom complete du premier auteur** |
|---|
| *Ecole Normale SupérieureAssia Djebar ConstantineEtablissement d'affiliation ( AlgériePays)* |
| *Orcid.n* |
| *Kouadria.souha@ensc.dz* |

*Reçu: .15/05/2026* *Acceptation:04/07/2026*

## Résumé :

Dans *Les Vertueux*, on plonge dans l'existence de Yacine Chéraga, et à travers son autobiographie, c'est tout un voyage dans le temps qui s'offre à nous. On se retrouve au début du XIXe siècle, en pleine Algérie coloniale française. Le roman met en scène une foule de personnages fictifs, bien plus algériens que français, issus aussi bien des campagnes que des villes ou du Sahara. Leurs destins s'entremêlent aux grands événements historiques, notamment la Première Guerre mondiale, pour tisser un récit qui sonne vrai, presque comme un document d'époque, tout en restant ancré dans la réalité brutale de la colonisation.

Ce qui frappe, c'est que la parole est ici rendue aux colonisés. Ce sont eux qui racontent, qui livrent leur propre version des faits, loin des récits officiels. *Les Vertueux* dépasse donc le simple cadre du roman historique : c'est un acte de combat, une mémoire qu'on ranime pour lutter contre l'oubli. Ce travail explore en profondeur les enjeux identitaires, historiques et mémoriels qui traversent cette période, en donnant une voix à ceux qu'on a trop longtemps réduits au silence.

**Mots clés** : Fiction, personnages, histoire, mémoire

## Abstract:

In Les Vertueux, we are immersed in the life of Yacine Chéraga, and through his autobiography, a journey through time is offered to us." We find ourselves in the early 19th century, in the midst of colonial French Algeria. The novel features a host of fictional characters, far more Algerian than French, coming from the countryside, cities, and even the Sahara. Their destinies intertwine with major historical events, particularly World War I, to weave a narrative that feels authentic—almost like a period document—while remaining firmly rooted in the brutal reality of colonization.

What stands out is that here, voice is given to the colonized. It is they who speak, who offer their own version of events, far removed from official histories. Les Vertueux thus transcends the simple framework of the historical novel: it is an act of resistance, a memory revived to fight against forgetting. This work deeply explores the identity-related, historical, and memorial stakes of this period, giving a voice to those who were silenced for too long.

**Keywords:** Fiction, characters, history, memory

* ***Auteur expéditeur***

Quand on plonge dans l'univers de Yasmina Khadra, on remarque vite que ses romans tournent inlassablement autour des tragédies humaines. Comme le souligne Dominique Viart dans *La littérature française au présent* (2008), « les guerres, les révolutions et les crises sociales ont toujours été des matrices de création littéraire ; elles multiplient les récits, les témoignages et les fictions, car l'écriture devient un moyen de donner un sens à l'horreur, de préserver la mémoire et de résister à l'oubli. »

Dans l'œuvre de Khadra, ses personnages se retrouvent souvent pris dans des conflits qui les dépassent, comme s'ils subissaient un destin qui n'était pas vraiment le leur. Face à ces crises collectives, la nature humaine montre une fragilité déconcertante, capable à la fois du meilleur et du pire. L'auteur ne cesse d'interroger les fractures de l'histoire humaine. On le voit dans *Les hirondelles de Kaboul*, *Les sirènes de Bagdad*, *L'attentat* ou encore *Le prieur de Bethléem*, qui nous plongent au cœur des conflits internationaux. Le colonialisme et les guerres mondiales traversent quant à eux *Les Vertueux*, *Les anges meurent de nos blessures* et *Ce que le jour doit à la nuit*. Quant à la guerre civile algérienne, elle s'invite dans *À quoi rêvent les loups*.

Prenons *Les Vertueux* : on y suit le parcours de Yacine, un jeune paysan naïf confronté à la tromperie et à la fourberie du seigneur des terres où vit sa modeste famille – un homme qui détient un pouvoir de vie ou de mort sur les habitants de leur douar. Malgré lui, Yacine se retrouve enrôlé dans l'armée française, affecté au régiment des tirailleurs algériens, les Turcos. Aux côtés de Sid Tami, Zorg, Mabrouk, sous les ordres de l'adjudant-chef Gildas, il va devoir vivre les atrocités d'une guerre qui n'est pas la sienne. Une fois la Première Guerre mondiale terminée, avec son lot de violences, les survivants rentrent chez eux pour retrouver les leurs. Mais pour Yacine, un autre cauchemar commence… Avec ce roman, Khadra dresse une fresque où la fiction devient un outil pour redonner vie à ceux que l'Histoire a oubliés.

La question de la mémoire est ici centrale. Maurice Halbwachs l'a bien montré dans *La mémoire collective* (1950) : la mémoire individuelle ne peut pas être séparée des cadres sociaux qui la structurent. Dans *Les Vertueux*, les personnages incarnent cette mémoire partagée, transmise et parfois occultée, rejoignant ainsi la réflexion de Pierre Nora sur les « lieux de mémoire » (1984). Enfin, la notion de « postmémoire » développée par Marianne Hirsch dans *The Generation of Postmemory* (2012) éclaire la persistance des traumatismes coloniaux bien au-delà des générations directement concernées.
Ainsi, *Les Vertueux* apparaît comme un roman à la fois historique, mémoriel et éthique, où la fiction devient un espace de réhabilitation et de réflexion. La problématique qui guidera cette étude peut se formuler ainsi : comment Yasmina Khadra mobilise-t-il la fiction romanesque pour réhabiliter une mémoire historique occultée, en articulant identité narrative et mémoire collective ?

## Partie I – La poétique du roman historique

Le roman de Yasmina Khadra nous plonge au tout début du XXe siècle, plus précisément en 1914, dans l'Algérie française. On suit d'abord les pas de Yacine Chéraga sur les terres de Gaid Brahim, avant qu'il n'endosse l'identité de Hamza Bousaid pour traverser la Méditerranée. Direction la Normandie, où l'attend l'horreur des tranchées. Il vivra l'enfer de Verdun, celui de Noyon, et cette attente insoutenable – celle d'une balle ou d'un obus qui viendrait délivrer les âmes perdues de ce cauchemar.

Les personnages de ce roman, solidement ancrés dans des repères historiques bien réels, nous transportent dans une époque douloureuse pour les Français, mais plus encore pour les Algériens. Khadra revient sur cette période pour mettre en lumière ce qu'on a longtemps tu : le sort des tirailleurs algériens.

Comme le souligne l'extrait de Clouthier: « L'analyse romancée de l'écrivain, qui s'ingénie à donner ou à redonner des sentiments humains à ses héros, qu'ils aient effectivement existé ou non, et ce, en se basant sur l'étude des mœurs psychologiques de l'époque concernée et sur les vraisemblances attestées par l'historien, réussit à rendre, mieux qu'aucun cours magistral, une étincelle de vie plausible et attachante à ce qui fut autrefois. » (p. 25)

*Les Vertueux* illustre parfaitement cette ambition : redonner chair aux anonymes de l'histoire coloniale, à ceux que les archives officielles ont trop souvent réduits au silence. Ici, la fiction devient un outil de réhabilitation mémorielle, une manière de rendre justice à ceux dont l'histoire a oublié les noms.

## 1. Le personnel romanesque et la narration

Dans un roman, les personnages ne se contentent pas d'exister : ils sont la colonne vertébrale de l'intrigue, à la fois sur le plan textuel, narratif et fonctionnel. Comme le soulignait Roland Barthes, « le personnage est une construction textuelle, une fonction dans le récit ». Autrement dit, il n'est pas une personne réelle, mais un rouage essentiel qui donne sens et mouvement à l'histoire.

Honoré de Balzac voyait les choses autrement : pour lui, « les personnages d'un roman doivent être des êtres complets, vivants, qui pensent, qui sentent, qui agissent ». Cette vision plus incarnée fait écho à ce que l'on attend d'eux : même s'ils ne sont que des « êtres de papier », des créatures fictives, ils doivent respirer la vie pour que l'on croie à leur histoire. Et c'est d'autant plus vrai dans un roman historique, où la fiction doit épouser les contours précis d'une époque passée, sous peine de perdre toute crédibilité.
Dans l'univers des personnages des « Les Vertueux », on distingue généralement le héros et les figures secondaires. Mais chez nous, les deux se répondent et se complètent, formant une fresque sociale prise dans les tourments de la Première Guerre mondiale.

### a- Yacine le protagoniste

Yacine, le héros et narrateur, raconte sa propre histoire. Fils de Sellam le manchot, ce jeune berger a appris à lire et écrire à la mosquée. Un jour, Gaïd Brahim Boussaid le menace : s'il n'obéit pas, sa famille sera chassée de ses terres. Yacine accepte alors de prendre l'identité d'Hamza Boussaid, le fils du Gaïd, déclaré inapte pour l'armée. Le vieux ne supportait pas l'idée que l'honneur des Boussaid Ech Chorafa — une lignée de guerriers — soit terni par un refus de servir.

Yacine rejoint le régiment des tirailleurs algériens, les Turcos. Bon soldat, il est promu caporal et survit à l'enfer des tranchées. Mais à son retour, Gaïd Brahim envoie un journaliste lui soutirer tous les détails de sa vie, de son engagement à sa démobilisation. Puis on lui prend son uniforme, ses médailles, ses papiers. Le Gaïd ordonne à Babaï de le tuer, mais c'est Babaï qui meurt. Yacine, abasourdi, rentre chez ses parents. La maison n'est plus qu'une ruine. Personne ne lui parle. L'imam lui apprend enfin la vérité : Gaïd Brahim le recherche. Quatre ans plus tôt, après que Yacine a agressé et volé son bienfaiteur, le Gaïd a brûlé leur maison et chassé sa famille. Yacine tente de raconter sa version, mais personne ne le croit — ni l'imam, ni son beau-frère. Personne n'ose défier le puissant Gaïd.

Sans toit ni repères, Yacine rejoint à Sidi-Bel-Abbès Sid Tami, son ami et compagnon d'armes. Celui-ci l'emmène à Oran, ville des déracinés, et le confie à Wari, un bon Samaritain à l'allure louche. Ensemble, ils explorent les quartiers arabes les plus malfamés, les docks, les attroupements d'hommes louant leur force pour quelques pièces. Pour survivre, Yacine devient cafetier, porteur… jusqu'à ce que Wari lui trouve un travail stable : vendeur de tissus chez une riche veuve, qui lui aménage un lit dans l'arrière-boutique. Mais Lalla Halima abuse de sa gentillesse, le poussant à brutaliser son cousin, un notable qui voulait l'épouser comme troisième femme. Yacine doit fuir la police. Il se réfugie à Mechria, chez le beau-frère de Lalla Halima, censé l'initier à la tannerie. Mais Gaïd El Hachemi le chasse dès qu'il apprend qu'il est recherché.

Sur les conseils d'un serviteur, Yacine échange ses habits français contre un seroual et une abaya, achète un âne, et retourne à Bir Saket, le douar de sa sœur. Après un voyage épuisant à travers la Hamada, il ne trouve que désolation : son beau-frère est mort, sa sœur et ses enfants ont disparu. Sans savoir où aller, il erre dans la campagne aride. Son âne est dévoré par les hyènes. Au bord du désespoir, il court, crie, pleure, vide son âme dans la nuit glaciale, puis perd connaissance. À son réveil, il est sous une tente, chez un éleveur de dromadaires. L'homme l'héberge et prend soin de lui jusqu'à son rétablissement. Peu à peu, son âme torturée par les fantômes de la guerre et des absents s'apaise.

Il rencontre Allal, un jovial énergumène. Ensemble, ils travaillent dans une plantation d'un colon, dans des conditions extrêmes. Ils finissent par partir. Allal propose d'acheter un lopin

de terre avec leurs économies pour lancer un élevage de volailles. Mais après avoir mangé une confiserie à base de plantes, Yacine se réveille en pleine nature, dépouillé de tout. Allal a disparu. Démuni, un bédouin nommé Bouih le prend comme berger. Un jour, un homme avec une charrette lui demande d'attacher quatre beaux moutons pour les emmener à Er Rouge. Yacine refuse. L'homme le frappe. Yacine riposte. Le charretier s'enfuit, promettant de revenir. Il revient le lendemain avec des cavaliers armés. Yacine est ligoté, la tête enfoncée dans un sac de jute, jeté aux pieds de l'officier Rouge. Cet homme, Zorg, le reconnaît : ils ont servi dans le même régiment.

Après avoir été lynché par les hommes d'Er Rouge, Yacine participe aux combats des rebelles de Bordj Khaled. Er Rouge le marie à Mariem pour consolider son alliance avec les tribus de la Saoura. Mais la mort tragique d'Er Rouge l'oblige à abandonner la vie nomade. Il s'installe à Sidi-Bel-Abbès avec sa femme. Sid Tami, son vieil ami, le convainc de vendre de la marchandise volée dans une petite boutique. Enfin, la vie semble lui sourire : son épouse lui donne un enfant, il gagne de quoi faire vivre sa famille. Mais un jour, deux policiers viennent le chercher dans sa boutique. Il se retrouve en prison, condamné à vingt ans pour avoir tué deux hommes à Haouch Sdig : Babaï et Tayeb. Douze années de descente aux enfers, sans répit. Jusqu'à ce qu'un ancien Turcos, l'adjudant Gildas, œuvre pour sa libération. Il l'héberge, l'aide à acheter un petit commerce dans un village. Sa femme et son fils restent introuvables. En revanche, il retrouve son père, qui mendie au souk. Après la mort de ses parents, installés chez lui, il retourne à Kenadsa, une oasis paisible, hanté par les fantômes des absents aimés.

Le parcours de Yacine n'a rien d'héroïque. Il subit sans broncher les revers de la vie. C'est celui d'un « damné de la terre ». Il n'est qu'une voix subalterne racontant une existence marquée par la marginalité. Comme l'ont montré les études postcoloniales (Said, Bhabha, Spivak), la littérature francophone contemporaine transforme les récits de domination en plateformes de résistance et de résilience, en mettant en lumière les expériences des marginalisés.

**b- Les personnages secondaires**

Au-delà de Yacine, plusieurs personnages secondaires donnent vie à ce roman historique qui nous plonge dans l'Algérie française du début du XXe siècle. Nous les aborderons ici dans leur contexte romanesque, en prenant soin de les ancrer dans leur époque.

-Dans le douar où évolue Yacine, Gaïd Brahim règne en maître tyrannique. Ce riche propriétaire terrien semble tout posséder : les êtres, leurs rêves, et même leurs destins. Personnage profondément abject, il a fait allégeance à l'armée française et n'hésite pas à trahir les siens pour asseoir son pouvoir. C'est lui qui pourchassera Er Rouge sans relâche, jusqu'à causer sa mort.
-Dans l'armée, Yacine a partagé le quotidien de compagnons d'armes venus de toute l'Algérie : certains étaient des gars de la ville, d'autres des campagnes reculées, et quelques-uns du Sahara. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais revenus des champs de bataille. Parmi les survivants que Yacine a retrouvés plus tard, il y avait Sid Tami, originaire de Sidi-Bel-Abbès, et Zorg, un homme de la steppe. Ces soldats incarnaient ceux que l'histoire a souvent oubliés : les tirailleurs algériens de la Première Guerre mondiale.

-L'armée, c'était avant tout une hiérarchie rigide, où les soldats algériens exécutaient les ordres d'officiers français, comme le sergent Morales ou l'adjudant Gildas. Ce n'étaient pas des hommes tendres, loin de là. Pourtant, la guerre a tissé entre eux un lien indéfectible, une identité commune : celle des "Turcos". C'est ce lien qui a poussé Gildas, malgré son autorité, à tout tenter pour innocenter Yacine et le faire sortir de prison.
-De retour de France, Yacine attendait Gaid Brahim, qui devait le conduire à Kreider. Mais c'est un journaliste qui se présenta à sa place, avec un costume et des manières résolument français. Il l'emmena dans une belle voiture jusqu'à Haouch Sdig, où il passa la journée entière à l'interroger sur les moindres détails de la guerre : les batailles, les défaites, les dates, les noms des officiers – tout ça, soi-disant, pour écrire un livre sur ses exploits. Ce n'est que plus tard, lorsque Yacine le vit enfiler sa tenue militaire aux côtés de Gaid Brahim et recevoir les chefs des quatre tribus, qu'il comprit la vérité. Cet homme n'était autre qu'Hamza Bousaid. Comme son père avant lui, c'était un imposteur et un traître.
-Yacine part pour Sidi-Bel-Abbès, où il espère trouver du réconfort auprès de son vieil ami Sid Tami. Ce dernier, autrefois un citadin éclatant, débordant d'énergie et avide de profiter de chaque instant, semble aujourd'hui méconnaissable. Après la guerre, il a perdu cette vitalité qui le caractérisait tant. Il a maigri, et pour noyer ses tourments, il boit sans mesure, cherchant à échapper à ces ombres intérieures qui le hantent jusqu'à l'empêcher de dormir. Sa femme l'a quitté, son père l'a renié. Sid Tami incarne ces soldats brisés par le conflit, rongés par des séquelles psychologiques invisibles mais dévastatrices.
Il finit par partir à Paris, poursuivant des chimères, mais très vite, l'éclat des lumières de la ville perd son attrait. Le quotidien parisien l'éprouve, l'use, et il finit par revenir dans sa ville natale. Pourtant, malgré tout, il demeure un ami indéfectible. C'est lui qui veillera sur Mariem et son fils, avec une loyauté silencieuse mais inébranlable.
-À Oran, Yacine croise la route de Wari, un personnage bien connu dans les quartiers arabes. Tout le monde le connaît ici : il est à la fois populaire et toujours prêt à rendre service. Les gens de sa communauté ne cessent de faire appel à lui, que ce soit pour un coup de main ou un conseil. C'est d'ailleurs grâce à Wari que Yacine a réussi à s'installer et à trouver ses

marques dans la ville. Avec ses amis, Wari incarne parfaitement cette figure typique des Algériens issus des quartiers populaires, où la solidarité et l'entraide sont le quotidien, malgré les difficultés.

-Amir, figure bien connue dans le cercle des privilégiés oranais, s'est pris d'affection pour Yacine. Ce dernier lui rappelle son petit frère, emporté par la guerre. Habitué à côtoyer les notables algériens comme les Français de la ville, Amir s'est peu à peu éloigné de Yacine après avoir épousé une Italienne. Il incarne parfaitement cette dualité, ce tiraillement entre deux cultures, sans jamais appartenir pleinement à l'une ou à l'autre.

-Lalla Halima, une femme encore très séduisante dans la cinquantaine, est la patronne de Yacine. Veuve et aisée, elle fait partie des notables de la communauté algérienne d'Oran. C'est elle qui mène la danse dans leur relation amoureuse : Yacine, contraint de répondre à ses exigences sexuelles, en oublie son propre plaisir. Elle va même jusqu'à le pousser à frapper son cousin, un notable qui envisage de l'épouser. Sur le plan culturel, Lalla Halima est un personnage hybride, bien plus proche des Françaises que de ses racines algériennes.

-Yacine est activement recherché par la police. Pressé par le danger, il quitte précipitamment Oran pour se réfugier à Mechria, muni d'une lettre de recommandation que lui a remise Lalla Halima, destinée à son beau-frère, Gaid El Hachemi. Contrairement à Gaid Brahim, cet homme est plutôt revêche et peu engageant, mais il traite avec respect les habitants installés sur ses terres. Il veille surtout à ne jamais se mettre à dos l'administration française. D'ailleurs, dès qu'il a appris que Yacine était dans le collimateur des autorités, il l'a renvoyé sans attendre, pour éviter tout ennui.

-Perdu dans l'immensité brûlante de la Hamada, Yacine gisait, fiévreux, à moitié inconscient. C'est là qu'un éleveur de dromadaires l'a trouvé. Cet homme vivait en retrait du monde, avec ses femmes et ses enfants, loin de l'agitation des hommes, dans une harmonie silencieuse avec la nature. Sage, observateur, il avait aussi l'âme d'un poète. Sans un mot de trop, il a su poser les gestes qu'il fallait, apaiser cette fièvre qui rongeait Yacine, mais aussi calmer ce tumulte intérieur qui le dévorait. Pour Yacine, cet homme n'était pas simplement un berger perdu dans le désert. Il était son ange gardien, celui qui l'avait arraché à la mort et à lui-même.

-Pour subvenir à ses besoins, Yacine s'échinait chaque jour dans une ferme coloniale, sous l'autorité d'un contremaître du nom de Ben Salah, que tout le monde surnommait Ben Salaud. Ancien taulard, c'était une véritable pourriture humaine : il humiliait les ouvriers, rognait leur salaire sans vergogne et, pour bien leur faire comprendre qui commandait, n'hésitait pas à jouer de sa force brutale. Un homme hargneux, vindicatif, une vraie sangsue — bien pire encore que son maitre le colon.

-Lorsque Yacine arriva chez le colon, il fit la rencontre de Allal, un homme qui se montrait d'abord bienveillant et serviable, un compagnon de travail comme un autre. Mais derrière cette façade se cachait une tout autre nature : rusé, manipulateur et profondément malhonnête. Très vite, Allal comprit que Yacine était une âme simple et confiante. Ils quittèrent ensemble la ferme du colon décidés à s'associer pour un élevage de volaille, en cours de route Allal offrit une confiserie à base de plante qui endormit Yacine, puis le dépouilla sans vergogne en pleine steppe. Allal incarne le type même d'individu sans scrupule, pour qui l'amitié n'est qu'un mot vide de sens, un outil qu'on utilise puis qu'on jette.

-Dans sa dérive à travers la steppe, Yacine tombe sur Bouih, un berger plutôt du genre renfermé et méfiant. Après un moment d'hésitation, Bouih finit par l'engager pour garder le troupeau. Yacine, de son côté, ne se prive pas de lui raconter la guerre en France...Bouih lui vante les merveilles de Kenadesa, une oasis qu'il décrit comme un véritable rêve éveillé. Bouih, reste ce type solitaire, perdu dans ses pensées, un éternel rêveur.

-Er Rouge, surnommé l'officier rouge, était un compagnon d'armes de Yacine. C'était un homme au tempérament rugueux, un campagnard au caractère bien trempé qui nourrissait une haine tenace envers les citadins, qu'il assimilait aux roumis, ces colons français. Avec son cousin Khaled, ils étaient inséparables, liés par une complicité que seule la mort a pu briser. La disparition brutale de Khaled a réveillé en Zorg une bête assoiffée de vengeance, impitoyable et sanguinaire.

Avant d'être démobilisé, Zorg avait pris conscience de la place réservée aux indigènes dans l'armée française. Révolté par l'injustice de la colonisation, il s'est donné pour mission de défendre la cause des Arabes maltraités. Il a alors rallié à lui d'autres soldats, partageant sa colère et son idéal, pour constituer une armée capable de faire face aux colons et à ceux qui, comme Gaid Brahim, avaient trahi les leurs.

Zorg a connu son heure de gloire : il a eu son armée, sa base, le bordj Khaled, et des détracteurs qui cherchaient à le livrer à l'armée française. Mais c'est Abla, sa cousine et bras droit, qui l'a tué. Elle l'a fait pour lui épargner l'humiliation et le déshonneur. Ainsi s'est éteint un héros des démunis et des faibles, un résistant qui s'inscrit dans la lignée des grands noms de la lutte anticoloniale : Ouled Sid El Cheikh, Abdel Kader, et tant d'autres figures algériennes.

-Dans l'armée d'Er Rouge, Yacine a combattu aux côtés d'Abla. Elle est l'aînée de la fratrie de Khaled, n'a rien d'une femme ordinaire de son temps. Bras droit de Zorg, elle se fond parmi les cavaliers, vêtue en homme, montant aussi fièrement qu'eux. Guerrière redoutable, d'une loyauté sans faille envers Er Rouge et tout ce qu'il incarne, elle incarne l'héroïsme pur, à l'image d'une Lalla Fathma N'Soumer — une de ces figures qui défient les époques et les conventions.

-A Knadsa, Yacine épouse Mariem, rose des sables, amour de Yacine et son havre de paix, c'est un bout de femme paisible et la mère de son enfant.

-Dès son arrivée en prison, Yacine et les autres forçats ont dû composer avec le directeur, un certain Fernand Cellier, qu'on surnommait « Papa galère ». Cet homme, toujours coiffé de son casque colonial, avait une manière bien à lui de présenter les choses : « Vous êtes les déchets de la société, et moi, je suis votre incinérateur assermenté. » Ce n'était pas une simple menace en l'air. Dans son royaume, les gardiens avaient les mains libres. Ils distribuaient les coups de matraque sans retenue, et quand les détenus s'entretuaient lors de bagarres, personne ne levait le petit doigt. On maquillait tout ça en accidents, et l'affaire était classée. Franchement, survivre à un tel enfer tient presque du miracle.

## 2. Fiction et mémoire

Dans *Les Vertueux*, cette articulation prend tout son sens : le roman ne se contente pas de relater une série d'événements ; il les tisse en une véritable intrigue, leur insuffle une cohérence et leur donne une portée qui dépasse le simple fait historique. La fiction devient alors un puissant vecteur de mémoire, capable de dire ce que l'histoire officielle a souvent passé sous silence.

Pierre Nora, dans son ouvrage fondateur *Les lieux de mémoire* (1984), souligne que la mémoire collective se cristallise dans des symboles, des récits et des lieux qui lui donnent corps. Le roman de Yasmina Khadra fonctionne exactement comme un de ces « lieux de mémoire » littéraires : il offre aux souffrances et aux actes de résistance des colonisés une inscription durable, loin des oublis ou des distorsions des récits dominants. Par sa force narrative, la fiction romanesque devient un espace privilégié de transmission entre les générations, un pont jeté par-dessus les fractures du temps.

### 3. Le roman historique comme réhabilitation

Dans son roman, Yasmina Khadra tresse avec une habileté rare des fils fictifs à la trame d'une époque historique minutieusement reconstituée. Ce faisant, il rejoint la vision du philosophe Georg Lukács sur ce que doit être un véritable roman historique : non pas une simple chronique des grands événements, mais une œuvre capable, à travers des destinées individuelles inventées, de capter l'esprit profond et la vérité essentielle d'un temps révolu.

Chaque personnage, ici, n'est jamais gratuit. Il porte en lui un morceau de cette vérité, une facette des valeurs ou des contradictions qui traversent son époque. Yacine, par exemple, incarne avec force l'intégrité et la dignité silencieuse de ceux qui refusent de plier. Zorg, lui, est le souffle de la révolte, la rébellion brute contre une colonisation qui écrase. Gaid Brahim, à l'opposé, figure l'égoïsme et la trahison, ces fissures sombres qui fragilisent les luttes collectives. Chacun devient ainsi la voix, le porte-parole de tous ceux que l'histoire officielle a volontairement laissés dans l'ombre, effacés de la mémoire.

Mais ce roman va bien au-delà d'une simple peinture du passé. Il en propose une relecture exigeante, lucide, parfois dérangeante. Sans complaisance, Khadra met au jour les rouages de l'injustice, les mécanismes invisibles qui perpétuent l'oppression, tout en donnant à voir, dans toute leur complexité, les formes de résistance — individuelles ou collectives — qui ont jalonné cette période trouble. Une œuvre qui ne se contente pas de raconter l'Histoire : elle la questionne, la fouille, et nous invite à la regarder autrement.

## Partie II – Mémoire et identité

Dans *Les Vertueux*, la mémoire tisse un fil rouge essentiel. Loin de se limiter à une simple histoire personnelle, le roman ancre le parcours du protagoniste dans une mémoire collective, faite d'héritages, de transmissions silencieuses et de zones d'ombre parfois volontairement ignorées. En explorant cette dimension mémorielle, on saisit comment Yasmina Khadra façonne une identité narrative qui dépasse le destin individuel pour épouser celui de toute une communauté. Par exemple, les souvenirs des aînés, les silences des familles ou les récits fragmentés des événements historiques deviennent autant de strates qui enrichissent le personnage principal, tout en révélant les blessures et les forces d'un peuple. C'est ainsi que le roman nous invite à réfléchir : notre histoire personnelle n'est-elle pas toujours, en partie, celle des autres ?

## 1. Mémoire collective et lieux de mémoire

Dans son ouvrage fondateur *La mémoire collective*, publié en 1950, Maurice Halbwachs montre bien que nos souvenirs personnels ne sont jamais totalement isolés : ils s'inscrivent toujours dans un cadre social qui les oriente et leur donne du sens. Ce constat prend tout son relief dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra. Loin d'être un simple personnage livré à lui-même, Yacine devient le porte-voix d'une mémoire bien plus large. Il incarne tour à tour celle d'une communauté paysanne meurtrie par les violences coloniales, celle des habitants des villes, celle des soldats algériens enrôlés de force dans l'armée française, et enfin celle des détenus plongés dans l'univers carcéral. Chacune de ses expériences, aussi singulière soit-elle, fait écho à un vécu collectif, partagé par des milliers d'hommes et de femmes.

De son côté, Pierre Nora, dans *Les lieux de mémoire* (1984), met en avant la manière dont la mémoire se cristallise autour de symboles, de récits ou de monuments. Le roman de Khadra fonctionne précisément comme un de ces lieux de mémoire, mais sous une forme littéraire. En donnant une chair et une voix aux souffrances et aux actes de résistance des colonisés, il inscrit dans la fiction ce que les récits officiels ont souvent tenté d'effacer. C'est ainsi que le livre devient une archive vivante, un espace où l'histoire oubliée ou niée trouve enfin un ancrage durable.

## 2. Post mémoire et héritage des traumatismes

Dans son ouvrage *The Generation of Postmemory* (2012), Marianne Hirsch introduit le concept de « postmémoire » pour expliquer comment les traumatismes vécus par une génération se transmettent à celles qui suivent, même sans expérience directe des événements. Ce phénomène est au cœur du roman *Les Vertueux*, qui met en scène les horreurs de la Première Guerre mondiale et le mépris systémique des institutions coloniales envers les colonisés. Pourtant, ces violences ne s'arrêtent pas aux seules victimes directes : elles laissent des traces indélébiles chez leurs descendants, qui héritent de cicatrices invisibles, celles d'un passé qu'ils n'ont pas vécu mais dont ils subissent les répercussions au quotidien.

## 3.La mémoire comme résistance

Dans *Les Vertueux*, la mémoire ne se contente pas d'être un simple legs du passé, quelque chose qu'on reçoit sans y toucher. Non, elle se transforme en une véritable arme de résistance. En mettant en lumière les humiliations et les injustices subies, Khadra oppose au silence imposé par le discours officiel une voix littéraire vibrante, qui refuse catégoriquement d'oublier. Cette mémoire devient alors un acte à la fois politique et éthique : une façon de rendre leur dignité à ceux que l'histoire a laissés de côté, et de tisser à nouveau les fils d'une identité collective mise à mal.

## Conclusion :

Dans *Les Vertueux*, Yasmina Khadra ne se contente pas de raconter une histoire : il utilise la fiction comme un outil pour redonner vie à une mémoire que l'Histoire officielle a souvent laissée de côté. À travers une écriture qui mêle habilement le souffle du roman historique et l'intimité des destins individuels, l'auteur dresse une fresque collective où chaque personnage porte en lui les blessures et les espoirs de tout un peuple. On retrouve là cette idée chère à Georg Lukács selon laquelle le récit, loin d'être un simple divertissement, participe à la construction de notre identité collective.

La mémoire, dans ce roman, n'est pas un simple souvenir figé. Elle devient un espace vivant, un lieu de transmission, comme l'ont théorisé Maurice Halbwachs avec la mémoire collective ou Pierre Nora avec ses lieux de mémoire. Mais Khadra va plus loin : il montre comment les traumatismes de la colonisation continuent de hanter les générations suivantes, même celles qui n'ont pas vécu directement ces événements. C'est exactement ce que Marianne Hirsch appelle la postmémoire – cette transmission silencieuse mais persistante des douleurs du passé.

En creusant ainsi les strates de l'histoire, *Les Vertueux* devient bien plus qu'un simple roman. C'est une enquête sur notre rapport au temps, à l'identité et à la justice. Il déconstruit les récits coloniaux, redonne une voix à ceux qu'on a trop longtemps réduits au silence, et nous confronte à une question essentielle : comment vivre avec la violence du passé sans en être écrasés ?

Sur le plan pédagogique, ce livre est une véritable mine d'or, notamment pour l'enseignement du français langue étrangère. Il permet d'aborder des sujets aussi complexes que la mémoire collective, le choc des cultures ou l'éthique de la transmission, tout en offrant aux apprenants une matière riche et émouvante. Dans une époque où les tensions identitaires et le rejet de l'autre semblent s'intensifier, *Les Vertueux* nous rappelle avec force que la littérature peut encore être un pont, un lieu de rencontre et de réconciliation. Une leçon de dignité, tout simplement.

## Bibliographie :

Halbwachs, M. (1950). La mémoire collective. Paris: PUF.
Nora, P. (1984). Les lieux de mémoire. Paris: Gallimard.
Ricœur, P. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris: Seuil.
Hirsch, M. (2012). The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust. New York: Columbia University Press.
Viart, D., & Vercier, B. (2008). La littérature française au présent: Héritage, modernité, mutations. Paris: Bordas.
Cloutier, T. (1994). Nuit de pleine lune (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, Programme de maîtrise en études littéraires, extensionné à l'UQTR). Université du Québec à Chicoutimi.